

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

- Additional comments / Commentaires supplémentaires: Pagination continue.

JOURNAL D'HYGIÈNE POPULAIRE

Organe Officiel du Conseil Provincial d'Hygiène

PARAISANT LE 25 DE CHAQUE MOIS

Rédacteur en Chef: Le Dr J.-I. DESROCHES.

Secrétaire de la Rédaction: Le Dr L.-E. FORTIER.

AVRIL 1894

ABONNEMENT: \$1.50, PAYABLE D'AVANCE.

AVIS IMPORTANT

125 Nos abonnés retardataires, près de cinq cents, ont dû recevoir le montant de leurs arrérages. Le paiement régulier de l'abonnement annuel étant absolument nécessaire pour assurer l'existence du *Journal d'Hygiène Populaire*, nous prions respectueusement ceux qui sont en compte avec nous de régler immédiatement. Nous espérons que la bonne volonté de nos débiteurs nous empêchera de revenir sur ce sujet.

SIEGE DE L'ADMINISTRATION: 25, RUE SAINTE-THERESE,
MONTREAL.

LE VIN DE MESSE " INGHAM & Co."

Le vin, cette liqueur spiritueuse obtenue par la fermentation du jus ou du moût du raisin, est aussi vieux que l'homme. De temps immémorial, le vin de la vigne a toujours été considéré à la fois comme un aliment, un excitant et un tonique. En effet, la plupart des principes que le vin renferme se trouvent dans notre organisme. On comprend alors l'action importante du vin dans notre alimentation. Mais, de nos jours, la falsification des vins est très répandue chez tous les peuples. Et généralement parlant, on peut dire, quand on achète un vin, qu'on ne sait s'il n'est pas falsifié. C'est pourquoi il intéresse l'acheteur de connaître ceux que la chimie a trouvés purs. Ainsi le vin de messe " INGHAM & Co." est un vin reconnu incontestablement pur, puisqu'il est destiné au Saint Sacrifice de la messe. D'ailleurs, des certificats de Son Eminence le cardinal Taschereau et de Sa Grandeur l'Archevêque de Montréal, en sont une sûre garantie.

Nos lecteurs trouveront le VIN DE MESSE " INGHAM & Co." chez **Chs Lacaille & Cie**, seuls agents autorisés pour la vente en gros de ce Vin, à Montréal; Importateurs d'Épiceries, Vins et Liqueurs en gros, No 329 Rue St-PAUL, et No 14 Rue DIDIER, Montréal. En vente aussi chez les principaux Epiciers.

EAU DE VICHY

SOURCE DUBOIS

Rue de Nimes, 125, à Vichy (en face les Celestins)

AUTORISÉE ET CONTROLÉE PAR L'ÉTAT

Approuvée par l'Académie de Médecine de Paris.

SOUVERAINE DANS LA DYSPESIE

*les affections de l'estomac, du foie, de l'intestin, des reins,
de la vessie, albuminurie, diabète, gravelle
urique, goutte, rhumatisme, obésité.*

La plus froide (11 degrés) des eaux véritablement de Vichy.

Prise comme eau de table, elle excite l'appétit et assure toujours une bonne digestion.

Dépôt chez tous les pharmaciens et marchands d'eaux minérales.

Agence générale pour le Canada:

A. BRISSET & FILS

MONTREAL.

Authenticité garantie.

SOMMAIRE

Le 21e Congrès de l'Association Américaine d'hygiène publique tenue à Chicago — Travaux : discours d'ouverture ; de la tuberculose ; influence de l'habitation sur la production de la tuberculose ; de l'infection syphilitique sur la production de la tuberculose ; de l'hygiène chez le barbier ; de la nourriture dans la classe étudiante ; de l'importance et de la nécessité des statistiques vitales pour l'Etat ; des filtres de sable comme moyens de débarrasser les eaux potables des microbes pathogènes ; l'eau d'alimentation de la ville de Chicago ; de la fièvre typhoïde au Mexique ; une expérience de désinfection ; de l'hygiène publique municipale ; de la disposition des vidanges et des déchets sur le terrain de l'Exposition Colombienne ; disposition des vidanges à Milwaukee ; le système quarantenaire canadien ; le système quarantenaire au Texas ; de l'assainissement par les autorités sanitaires ; sociétés volontaires de salubrité publique ; le meilleur moyen de rétablir la pratique de la véritable vaccination ; le vaccin animal ; le soin des lépreux ; importance des organisations sanitaires.—Consomption : ce que l'on en connaît aujourd'hui et moyens d'en prévenir la contagion.—Sanitation (art et science sanitaires).—De la conduite à tenir dans les écoles, en cas de fièvre typhoïde ou de choléra.—Les enfants débiles.

VIN LABUSSIÈRE

TONIQUE PUISSANT, D'UN GOUT EXQUIS
à la Noix de Kola et aux Quinquinas.

PILULES LABUSSIÈRE

LE MEILLEUR FERRUGINEUX, SOUVERAIN
dans l'Anémie, la Chlorose.

Dépôt à MONTRÉAL — PHARMACIE DECARY

GALANTE FILS

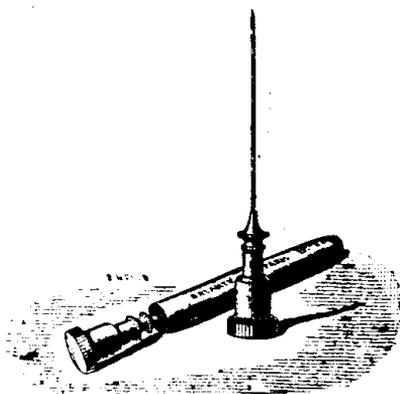
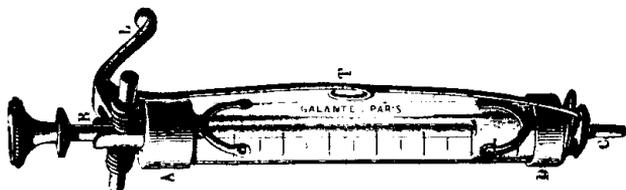
FABRICANT D'INSTRUMENTS DE CHIRURGIE

2, rue de l'Ecole-de-Medecine, 2. — PARIS

SERINGUE STERILISABLE

De M. le Professeur DEBOVE.

Présentée par M. le DR D'ARSONVAL à la *Société de Biologie*, séance du 7 janvier 1893.



Les modèles de cette seringue forment, au point de vue de la contenance, une série de douze types qui sera augmentée ultérieurement.

CONTENANCES :

Nos 2.	Deux centimètres cubes.	} 15f50	Nos 8.	Huit centimètres cubes	} 15f50
3.	Trois — —		9.	Neuf — —	
4.	Quatre — —		10.	Dix — —	
5.	Cinq — —		11.	Quinze — —	
6.	Six — —		12.	Vingt — —	
7.	Sept — —				

Toutes les pièces constituant ces seringues sont interchangeables. Il suffit de demander la pièce qu'il y a lieu de remplacer en indiquant le numéro ou la contenance de la seringue à laquelle elle est destinée. Dans tous les cas, cette pièce sera facilement mise en place par la personne qui se sert habituellement de l'instrument.

POUR LA VENTE A MONTREAL :

ALBERIC DURAND, - - 1964, rue Notre-Dame.

DÉPOSITAIRE DE LA PHARMACIE CENTRALE DE FRANCE.

CATARRHE NASAL,
CORYZA (Rhume de cer-
veau). OZÈNE. PUNAISIE
(Puanteur du Nez) etc.

CUERIS PAR LE

Baume Catarrhal

- DU -

DR NEY

Le grand remède français

Témoignage du Rév. F. J. E. Poirier
Montréal, 14 avril 1891.

M. L. ROBITAILLE, Pharmacien

Monsieur,

"Je me fais un devoir de reconnaître les ver-
tus curatives de votre excellent BAUME CA-
TARRHAL du Dr Ney. Je souffrais depuis
plusieurs mois d'un CATARRHE NASAL,
pour la guérison duquel j'avais employé sans
succès un Baume Nasal réputé très efficace en
pareil cas. Sur votre recommandation, j'essayai
le BAUME CATARRHAL du Dr NEY; il m'y
a que quelques jours que j'en fais usage et la
maladie me paraît déjà en pleine voie de gué-
rison."
Votre bien dévoué etc.

J. E. POIRIER.

En vente partout à 50 cts et \$1.00

— Franco par la poste sur réception du prix

SEUL PROPRIÉTAIRE

L. ROBITAILLE, Chimiste
JOLIETTE, P. Q.

J. EMILE VANIER

Chemins de fer et routes, aqueducs, égouts,
ponts, arpentages publics et particuliers,
subdivisions cadastrales.

Plans et devis pour constructions civiles et religi-
euses, établissements industriels, constructions
privées. Expertises, arbitrages, expropriations.

Ingenieur Civil et Sanitaire, Arpenteur Provincial, Architecte

Bureaux: - Imperial Building, 5ème Etage, Rue St-Jacques

MONTREAL.

BREVETS D'INVENTION, Marques de Commerce, Dessins de Fabriques, Droits d'Auteur,
Canada et étranger.

Les Corporations et le public sont respectueusement invitées à correspondre.

Le Progrès médical : rédacteur en chef Dr BOURNEVILLE,
publie les travaux originaux des sommités médicales françaises, parmi lesquelles :
MM. les Professeurs CHARCOT, STRAUS, DUPLAY, PANAS, LEMOIR, TARNIER, etc.
MM. les Professeurs AGRÉGÉS, BALLEU, CHANTEMESSE, BLANCHARD, BONNAIRE,
BUDIN, LANDOUZY, F. RAYMOND, POIRIER, TERRILLON, etc. ; MM. les médecins
des hôpitaux, COMBY, MAGNAN, JOSIAS, JULES SIMON, SEVESTRE, TERRIER,
TROISIÈRE, etc., etc. Un No hebdomadaire de 24 ou 32 pages, illustré de nom-
breuses gravures. Il forme par an, deux beaux volumes in-4 raisin, d'environ 600
pages chacun. Abonnement d'un an 21 fr. pour.....

Etablissement Hydrominéral de

CONTREXÉVILLE

Source du **PAVILLON**

La seule décrétée d'intérêt public

FORTIFIANTE - AMIE DE L'ESTOMAC

...*Saison du 20 Mai au 20 Sept.*...

Souveraine et sans rivale dans les Affections :

GOUTTE

GRAVELLES

DIABÈTE

MALADIES DU FOIE

VOIES URINAIRES



EXIGER
la Source du

PAVILLON

A. BRISSET & FILS

Agents pour le Canada,

Rue Gosford, Montréal.

JOURNAL D'HYGIÈNE POPULAIRE

Xe ANNÉE

MONTREAL, AVRIL 1894

No 12

RÉDACTEUR EN CHEF : LE DR J.-I. DESROCHES.

SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION : LE DR L.-E. FORTIER.

SIÈGE DE L'ADMINISTRATION : 25, RUE SAINTE-THERÈSE.

BOITE 2027, BUREAU DE POSTE.



**21e CONGRÈS de l'Association Américaine
d'Hygiène Publique, tenu à Chicago les 9, 10,
11, 12, 13 et 14 Octobre 1893.**

RAPPORT DES DÉLÉGUÉS DU CONSEIL D'HYGIÈNE
DE LA
PROVINCE DE QUÉBEC.

*MM. les Membres du Conseil d'hygiène
de la Province de Québec.*

D'après le vœu exprimé dans une résolution de votre Conseil, à la date du 6 décembre dernier, nous sommes allés représenter la Province de Québec, au 21e Congrès de l'Association Américaine d'Hygiène publique qui a eu lieu, cette année, dans la ville de Chicago du 8 au 14 octobre, et nous avons l'honneur de vous présenter le rapport ci-joint des travaux qui y ont été faits pour l'avancement de l'hygiène sur ce continent.

Le Congrès avait, cette année, un caractère tout particulier. A l'occasion de la grande Exposition Colombienne, tenue à Chicago, et ouverte au monde entier, on avait organisé des Congrès dans toutes les branches des sciences humaines et celui de l'Hygiène publique n'a pas fait exception. Grâce aux circonstances, ce Congrès a eu toute la physionomie d'un Congrès universel et international. C'est pourquoi il a eu plus d'éclat et de solennité que de coutume. Des délégués de toutes les parties du monde, mais particulièrement de tous les points du continent américain y assistaient en grand nombre. On estime à plus de quatre cents le nombre des hygiénistes présents qui ont suivi les séances du Congrès pendant les six jours qu'il a duré.

Il y a eu douze séances générales au cours desquelles onze adresses ont été données et cinquante-six travaux communiqués à l'assemblée. Nous n'entreprendrons pas de donner une analyse même succincte de chacun de ces travaux qui, du reste, seront bientôt publiés dans les annales de l'Association, nous ne rapporterons que quelques-uns de ceux qui nous ont paru se rattacher à des questions d'intérêt public qui nous touchent plus particulièrement et dont nous pourrions avoir à tirer parti à un point de vue pratique.

Travaux du Congrès

DISCOURS D'OUVERTURE DU PRÉSIDENT, *M. le Dr S. H. Durgin, de Boston.*

M. le Président souhaite la bienvenue aux membres réunis de l'Association et rappelle à leur souvenir les services rendus par l'un de leurs collègues décédés dans le cours de l'année.

Après avoir exposé le but de l'Hygiène publique qui est de rechercher les causes des maladies et de les faire disparaître, il démontre que cette science n'est pas nouvelle, qu'elle a existé dans les temps les plus reculés, mais dans des conditions relativement restreintes, qu'elle s'est développée à l'instar des autres sciences et qu'elle est devenue l'hygiène moderne, que l'on peut considérer aujourd'hui comme une branche des sciences humaines séparée et distincte des autres, surtout depuis les progrès accomplis dans ces dernières années.

Passant en revue toutes les applications de cette science, il fait

voir comment elle nous donne les moyens d'avoir une eau plus pure, soit en protégeant celle qui est bonne contre toute pollution, soit en filtrant celle qui est de nature suspecte; de rendre les drainages public et privé aussi parfaits et aussi inoffensifs que possible en surveillant tous les détails de leur construction; de pourvoir à l'enlèvement régulier et méthodique des vidanges et à leur incinération; de surveiller et de contrôler l'établissement des chaussées et le nettoyage des rues et des cours privées; d'établir un système de statistiques mortuaires qui font toucher du doigt l'étendue de la mortalité, et son excès sur la normale; de rendre cette statistique utile et uniforme; de régulariser, dans l'intérêt de cette statistique, la nomenclature des maladies, afin d'avoir le plus possible la cause réelle du décès; d'appliquer les mesures de quarantaine telles qu'elles doivent l'être pour être efficaces et pour entraver le moins possible les besoins du commerce et du trafic; de nous protéger contre les maladies contagieuses par l'isolement et la désinfection; de combattre la consommation, cette maladie si meurtrière, sinon pour la faire disparaître, du moins pour en enrayer la marche dans une large mesure; d'éviter les causes de la fièvre typhoïde et d'établir ses relations avec l'eau d'alimentation ainsi qu'avec les viandes et le lait.

Voilà, dit-il en abrégé, ce que fait l'hygiène d'aujourd'hui et marchant de progrès en progrès, elle prépare pour l'avenir les voies d'une hygiène appliquée encore plus pratique et plus parfaite.

DE LA TUBERCULOSE, *M. le Dr E Salmon, de Washington.*

La tuberculose, généralement reconnue aujourd'hui comme une maladie de nature microbienne, pénètre dans l'économie, soit par l'air que nous respirons, soit par l'eau ou par les aliments que nous ingérons. Dans l'opinion du conférencier, on a donné trop d'importance à l'hérédité comme cause productrice de la tuberculose; au point de vue pratique, on regarde maintenant cette maladie comme plutôt acquise que transmise par voie d'hérédité. L'infection par les aliments se produit surtout par le moyen du lait et de la viande. On sait que la tuberculose est une maladie fréquente chez les vaches. En Europe, on a trouvé que 50 à 80 0/0 des troupeaux de vaches étaient infectées. Comme mesures prophylactiques, il recommande la cuisson complète des viandes dans

l'usage domestique et pour la protection publique, l'inspection municipale du lait et des viandes offertes à la consommation.

INFLUENCE DE L'HABITATION SUR LA PRODUCTION DE LA TUBERCULOSE, *M. le Dr Guiterrez, de Mexico.*

La fréquence de la tuberculose dans les États-Unis d'Amérique, dit l'auteur, est due, en grande partie, au manque d'air pur et de lumière dans la plupart des habitations privées, ou des édifices publics. Si ceux qui, pour prévenir ou guérir cette maladie, concentrent aujourd'hui tous leurs efforts dans l'examen du lait et des viandes suspectes, faisaient, avec le même zèle, une campagne contre les habitations insalubres, ils rendraient un éminent service à l'humanité; car des milliers de personnes meurent chaque jour victimes de ce manque d'air si indispensable à la vie. C'est ce que l'on constate au Mexique où la mortalité par la tuberculose ne dépasse pas 60 par mille, lorsqu'elle est de 120 par mille aux États-Unis.

DE L'INFECTION SYPHILITIQUE COMME VÉHICULE DE LA TUBERCULOSE, *M. le Dr Carmona y Vallee, du Mexique.*

L'auteur se borne à rapporter et à commenter deux cas où il a eu occasion de constater la transmission de la tuberculose de sujet à sujet par le moyen de l'infection syphilitique. Le germe contaminant de la syphilitique a été dans les deux cas le véhicule du germe infectieux de la tuberculose.

A la suite de ces trois conférences, il y eut une discussion générale très intéressante à laquelle beaucoup de membres prirent part et dont le résultat pratique fut de recommander aux autorités sanitaires des différents pays du continent de faire de constantes observations sur les causes productrices de la tuberculose et d'insister auprès des autorités constituées pour traiter cette maladie comme une maladie infectieuse contaminante mais évitable et, par conséquent, de prendre les mesures conseillées par l'hygiène pour la surveiller, la prévenir et la contrôler. Ces mesures peuvent se résumer ainsi : déclaration des cas de la tuberculose à la période d'infection, désinfection des chambres ou du logis dans lesquels il y a eu des tuberculeux, organisation de sociétés pour la prévention de la tuberculose, établissement d'hôpitaux pour le traitement des tuberculeux, inspection des vacheries et des abattoirs, destruction

des animaux reconnus tuberculeux, désinfection immédiate des crachats ou matières expectorées par les tuberculeux.

DE L'HYGIÈNE CHEZ LE BARBIER, *M le Dr Contreras du Mexique.*

L'auteur, après avoir passé en revue toutes les maladies cutanées qui peuvent être transmises d'un sujet à un autre dans la boutique du barbier de nos jours, recommande aux autorités sanitaires locales de surveiller ces boutiques, et de réglementer à l'effet d'obliger les barbiers d'avoir une étuve de stérilisation constamment chauffée à 120° centigrades, d'y passer fréquemment leurs instruments, de mettre leurs rasoirs dans un bain d'huile, de désinfecter souvent leurs mains, de brûler tous les cheveux coupés et autres détails.

DE LA NOURRITURE DANS LA CLASSE ÉTUDIANTE, *Madame E. M. Richards.*

La diététique de la classe étudiante devrait être l'objet d'une étude et d'une surveillance spéciale de la part de ceux qui dirigent les établissements scolaires ou universitaires. Il n'y a que la diététique de l'enfant qui soit supérieure en importance à celle de l'adolescent. C'est surtout pendant cette période de la vie que le développement physique normal requiert une alimentation plus abondante et que l'on doit le plus le suivre si l'on ne veut pas que le cerveau se développe aux dépens de l'organisme. Il y a deux choses à prendre en considération : 1° Donner une nourriture suffisante ; 2° Donner une nourriture appropriée. Comme on le sait, ce n'est pas ce que l'on mange, mais ce que l'on digère qui nourrit, et l'élève ne peut pas raisonnablement donner deux heures de repos après chaque repas afin que la digestion soit faite, avant que le cerveau se remette au travail. Tout travail, quel qu'il soit, est une dépense d'énergie, soit que l'on pense, ou qu'on lève des poids, et la seule source de l'énergie humaine, c'est la nourriture assimilée et devenue partie intégrante de nos tissus. C'est un fait indéniable et reconnu par tous les éducateurs de la jeunesse que le travail de bien penser tout comme celui de bien ramer demandent une alimentation convenable.

DE L'IMPORTANCE ET DE LA NÉCESSITÉ DES STATISTIQUES VITALES POUR L'ÉTAT, *M. le Dr Abbott, de Boston.*

La compilation des statistiques vitales a pour but :

1° D'assurer l'identification des personnes dans les questions d'héritage ;

2° De contrôler les attentats contre la vie ;

3° De déterminer les éléments et les conditions qui assurent la stabilité et la prolongation de l'existence ;

4° De fournir à l'hygiène des informations utiles qui servent à la guider dans les mesures à prendre pour protéger la santé publique.

Cette compilation des statistiques ne peut se faire efficacement :

1° Que par la mise en vigueur de lois uniformes pour l'enregistrement des naissances, des mariages et des décès ;

2° Que par la coopération des gouvernements et des corps médicaux des différents états ;

3° Que par l'éducation des médecins dans cette voie et par l'enseignement de la pratique des statistiques dans les cours de médecine ;

4° Qu'en confiant cette compilation à des médecins seulement et à des médecins compétents et spécialistes ;

5° Qu'en établissant partout une nomenclature et une classification uniformes des différentes maladies, causes de décès, qui soient en conformité avec les progrès de la médecine moderne.

ORIGINE ET PROPAGATION DE LA FIÈVRE TYPHOÏDE, *M. W. T. Sedgewick.*

L'auteur prouve au long la nature microbienne de la fièvre typhoïde qui est aujourd'hui indiscutable et donne, au moyen de tableaux préparés dans ce but, les traits saillants des différentes épidémies de cette maladie qui se sont déclarées dans l'Etat du Massachusetts pendant ces dernières années ainsi que les détails des expériences conduites par lui-même et ses aides à la station de Lawrence pour en étudier la cause, en suivre la propagation et en arrêter les progrès.

DES FILTRES DE SABLE COMME MOYENS DE DÉBARRASSER LES EAUX POTABLES DES MICROBES PATHOGENES, *M. Geo. Fuller.*

La station de Lawrence dans le Massachusetts a été la première en Amérique où l'on ait construit un filtre de sable de grande dimension. Le filtre en usage couvre deux acres et demi de superficie et il a été utilisé avec le plus grand succès, ce qui

prouve la practicabilité de ces filtres qui enlèvent de l'eau 99 0/10 des microbes pathogènes qu'elle contient. Massachusetts était certainement de tout le continent américain l'état où la fièvre typhoïde faisait le plus de ravage. Or, l'usage de ce filtre a, en deux semaines, réduit la mortalité par cette maladie à 80 0/10 et dans une semaine de plus encore, il l'aura réduite à 98 0/10 tout comme à Londres où l'on fait la filtration pratique des eaux d'alimentation.

L'EAU D'ALIMENTATION DE LA VILLE DE CHICAGO, *MM. B. A. Reynolds et A. Hazen.*

L'eau d'alimentation de la ville de Chicago est amenée du lac Michigan dans la ville par le moyen de tunnels qui ont été construits à différentes dates. Cet approvisionnement d'eau peut se diviser en deux périodes, l'une : celle, où il a été fait par les tunnels qui allaient à deux milles dans le lac ; l'autre : l'actuelle, où il est fait par un nouveau tunnel qui va jusqu'à une distance de quatre milles dans le lac. Pendant l'année qui a précédé la construction de ce dernier tunnel, de septembre 1891 à septembre 1892, la mortalité par la fièvre typhoïde était dans la ville de 6.72 par cent sur le total des décès. Pendant l'année qui a suivi cette construction, de septembre 1892 à septembre 1893, cette mortalité est descendue à 2.64 seulement.

Comme on le voit, cette construction a amenée, en peu de temps, une amélioration considérable dans la production de la fièvre typhoïde que l'on peut considérer à bon droit comme le meilleur indicateur de la salubrité des eaux potables d'une ville. Cette diminution dans la fièvre typhoïde s'est produite d'une manière quasi uniforme dans tous les quartiers de la ville, ce qui établit à l'évidence la relation qui existe, comme de cause à effet, entre cette maladie et la pollution des eaux. Il n'y a pas de doute que l'eau qui était antérieurement prise plus à proximité du rivage où elle était fort exposée aux souillures des égouts et autres matières, était la principale, sinon l'unique cause de la fièvre typhoïde régnante, maladie que les améliorations actuelles sont en voie de faire disparaître.

Nous ne ferons que mentionner les travaux suivants qui se rapportent tous au même sujet mais appliqués à des localités différentes :

DE LA FIÈVRE TYPHOÏDE AU MEXIQUE, *MM. les Drs Icaza et Luis, du Mexique.*

ORIGINE ET PRÉVENTION DE LA FIÈVRE TYPHOÏDE, *M. le Dr A. C. Abbott, de Baltimore.*

NÉCESSITÉ DE FILTRER LES EAUX POTABLES DES VILLES, *M. le Dr T. Noriega, du Mexique.*

DES EAUX POTABLES A LA CAMPAGNE, *M. le Dr A. Gavino, du Mexique.*

Une discussion générale très instructive suivit la lecture de ces divers travaux sur la fièvre typhoïde et les eaux d'alimentation, deux choses qui vont de pair à cause de la relation intime qui existe entr'elles. M. le Dr Bailey raconte une épidémie de fièvre typhoïde à Louisville, causée par la distribution d'un lait que l'on avait mis dans des vaisseaux lavés à l'eau bouillante, mais rincés ensuite avec de l'eau fraîche contaminée. Plusieurs autres médecins citent des faits probants d'épidémie de fièvre typhoïde due à de l'eau polluée. Les conclusions pratiques de cette discussion sont qu'il importe d'exercer la surveillance la plus rigoureuse sur les eaux d'alimentation et qu'on ne saurait mieux placer son argent que de l'employer à l'assainissement des eaux potables.

UNE EXPÉRIENCE DE DÉSINFECTION, *M. le Dr J. Cochran.*

L'auteur raconte comment, par le moyen de la désinfection, il réussit à faire disparaître une épidémie de pneumonie de nature infectieuse. La maladie qui avait un caractère marqué de virulence s'était déclarée dans une des prisons de l'Etat de l'Alabama, dans le mois de mai 1892. En dépit de tous les efforts pour la combattre, la maladie se répandit avec rapidité jusqu'à ce que l'on eut fait de la désinfection en grand. Les linges de lits et de corps, furent mis dans une solution mercurielle et les matelas soumis à l'action de la chaleur dans une étuve construite *ad hoc*. C'est à la suite de cette désinfection générale que les cas de pneumonie commencèrent à diminuer et deux semaines après il n'y en avait plus un seul cas.

DE L'HYGIÈNE PUBLIQUE MUNICIPALE, *Sir Chs. Cameron.*

L'auteur donne en détail les opérations journalières du département de l'hygiène publique dans la ville de Dublin dont il est le

médecin municipal. Il parle au long des développements des villes dont la mortalité s'élève à mesure qu'elles grandissent. Dans la ville de Dublin depuis les dix dernières années, il a condamné 2,500 habitations insalubres qui ont été remplacées par des logements plus sains et qui se louent à meilleur marché. Les logis et les effets dans la ville de Dublin sont en tout temps désinfectés gratuitement par le Bureau d'hygiène municipal.

DE LA DISPOSITION DES VIDANGES ET DES DÉCHETS SUR LE TERRAIN DE L'EXPOSITION COLOMBIENNE, *M. W. L. Morse, de Chicago.*

Les vidanges ainsi que les débris d'animaux et de végétaux recueillis sur le terrain de l'Exposition pendant les six derniers mois que cette exposition a duré, ont été brûlés par un incinérateur du modèle Engle chauffé par le moyen d'huile de pétrole crue. Cet incinérateur a servi, de plus, à brûler les matières provenant des égouts du terrain. Ces matières étaient amenées dans un vaste réservoir où elles s'y déposaient. De là, on les enlevait, après décantation des liquides, pour les presser en gâteaux et les brûler à l'incinérateur. Pendant six mois, cet incinérateur a consumé 5,732 tonnes de matières d'égouts et de vidanges, 12 gros animaux tels que des chevaux et des vaches, plus quelques tonnes de fumier et de fruits ou légumes pourris. Ce qui donne une moyenne quotidienne d'à peu près 8 tonnes de matières d'égouts pressées et 27 tonnes de vidanges. Le coût de ces opérations a été en moyenne de 65 à 70 cts par tonne de matériaux. L'incinérateur desséchait les matières pour les brûler ensuite, et les cendres avec les résidus secs étaient employés au nivelage des terrains.

DISPOSITION DES VIDANGES A MILWAUKEE, *M. le Dr B. Wingate.*

Pendant trois années, on a incinéré les vidanges, mais à cause même de la situation des incinérateurs, ce procédé n'a pas donné satisfaction. Après bien des recherches et des pourparlers, on a décidé de faire jeter ces vidanges dans le lac Michigan à quatorze milles des limites de la ville.

LE SYSTÈME QUARANTENAIRE CANADIEN, *M. le F. Montizambert de Québec.*

L'auteur démontre l'efficacité des mesures actuellement adoptées par le Gouvernement canadien. Tout le bagage des émigrants en

Canada subit aujourd'hui la désinfection dans des étuves spéciales. C'est ainsi que, dans le cours de l'année dernière, plus de cent mille pièces de bagage provenant de vaisseaux non-infectés ont été stérilisées.

LE SYSTÈME QUARANTENAIRE AU TEXAS, *M. le Dr Swearingen.*

Cette quarantaine a particulièrement pour objet de protéger la frontière américaine contre la transmission de la variole qui règne en permanence dans le Mexique. Ce système fut établi en 1879, mais il était défectueux, car les officiers de la localité avaient même le pouvoir de mettre les officiers de l'Etat en quarantaine. Ce n'est qu'en 1891 qu'une loi fut passé plaçant le contrôle de la quarantaine entre les mains d'un seul officier. Mais malheureusement ce système de protection demanderait une armée de subalternes pour empêcher la variole de traverser la rivière Rio Grande qui est guéable presque sur tout son parcours. Il faut absolument la coopération des autorités mexicaines pour faire disparaître le fléau.

Une assez longue discussion suivit ces deux conférences. Voici quels en sont les points pratiques les plus saillants : M. le Dr Orvanânos du Mexique promet la coopération des autorités mexicaines, tel que M. le Dr Swearingen en a exprimé le désir, pour enrayer la contagion variolique. M. le Dr Hevitt fait l'éloge du système de quarantaine canadien et cite le fait que cette année il n'y a eu parmi les 700 émigrants venus du Canada dans le Minnesota que deux cas de maladie. Il désire savoir si la quarantaine canadienne prend autant de précautions contre la diphtérie et la scarlatine que contre le choléra et la variole. M. le Dr Oldright répond que ces maladies sont plutôt contrôlées et combattus par les autorités municipales locales. Cependant M. le Dr Montizambert déclare que la désinfection à la vapeur portée à au delà de 212 degrés Fahrenheit telle que pratiquée à la quarantaine canadienne, détruit les germes de toutes les maladies contagieuses et cette désinfection ne produit aucun effet ruineux sur les articles qui sont mis dans les étuves.

DE L'ASSAINISSEMENT PAR LES AUTORITÉS MUNICIPALES, *M de S. H. Stevenson.*

Les poussières, quelles qu'elles soient, laissées en repos sont

inoffensives, mais telles qu'elles sont aujourd'hui traitées par tout le monde, elles peuvent devenir la source des plus grands dangers. C'est pourquoi, il serait utile d'instruire les portiers des établissements scolaires, des édifices publics, des églises et autres institutions de même nature sur la manière de les faire disparaître, car aujourd'hui, on ne les enlève pas, on les remue seulement pour les soulever et les laisser retomber ensuite d'où elles sont soulevées de nouveau, et entraînées même par chaque passant, surtout si ce passant est une femme. C'est à cette cause qu'est souvent due la propagation d'une maladie contagieuse ou infectieuse telle que la tuberculose. L'auteur condamne le système actuel de balayage des rues tout comme celui des maisons où on déplace les poussières sans les enlever. Elle recommande qu'on défende le battage des tapis dans les cours afin d'empêcher la dissémination des poussières malsaines.

SOCIÉTÉS VOLONTAIRES DE SALUBRITÉ PUBLIQUE, *Melle A. Sweet.*

Il serait utile, dans l'intérêt de la santé publique, qu'il y eut, dans chaque ville, dans chaque village, dans chaque bourg, des ligues ou des clubs sanitaires largement composés de femmes. L'organisation, c'est le mot d'ordre de l'heure présente. Il y a dix-huit mois la ligue de l'ordre était établie à Chicago, maintenant il y a des clubs auxiliaires dans chaque quartier de la ville. Par l'entremise de ces clubs, il a été possible de pousser la municipalité à établir de ces crémateurs portatifs qui passent de maison en maison pour brûler des vidanges aussi de distribuer à domicile des pains gratuits pour la classe pauvre. Avant il n'y avait rien de tout cela et d'autres réformes sont en voie de se faire par le moyen de ces organisations. Seul, on ne peut arriver à aucun résultat, il faut le travail en collaboration. C'est l'union qui fait la force et le succès dans toute entreprise publique.

LE MEILLEUR MOYEN DE RÉTABLIR LA PRATIQUE DE LA VÉRITABLE VACCINATION COMME PRÉVENTIVE DE LA VARIOLE, *M. le Dr Hewitt.*

L'auteur regrette que la pratique de la vaccination soit aujourd'hui si généralement tombée en discrédit et cela paraît due dans son opinion à ce que l'on a substitué à la vaccination de bras à bras la vaccination par la lymphé animale. La variole est encore

aujourd'hui autant qu'autrefois le plus grand fléau de l'humanité. La vaccine découverte à Dublin par Jenner en 1776 s'est toujours transmise de bras à bras chez les enfants et elle est encore parfaitement bonne.

LE VACCIN ANIMAL, *M. le Dr M. Marquez.*

Tout le travail de l'auteur se résume à démontrer la supériorité du vaccin animal sur le vaccin humain et à faire connaître les dangers d'inoculer différentes maladies auxquelles expose la vaccination de bras à bras, danger que n'offre pas la vaccination par la lymphe animale.

A la suite de ces travaux sur le vaccin et la vaccination, M. le Dr Lee présente la résolution suivante qui est adoptée à l'unanimité.

RÉSOLU : Que le Congrès affirme de la manière la plus énergique possible son entière confiance dans la valeur de la vaccination comme mesure préventive de la variole.

LE SOIN DES LÉPREUX, *M. le Dr Benj. Tee.*

La lèpre existe dans six États et Provinces de l'Amérique qui en renferment 117 cas en tout. Il y en a deux cas dans l'Illinois. La Louisiane, qui en a quarante, est l'État qui en a le plus. Comme la lèpre, dit l'auteur, vaut à elle seule cent autres maladies, il est du devoir du Congrès de prendre les mesures propres à en prévenir, dans la mesure du possible, la propagation. Le seul endroit où les lépreux soient isolés et pourvus d'un traitement médical et d'hôpitaux spéciaux, c'est à Philadelphie.

A propos de lèpre, M. le Dr Hewitt donne lecture d'une lettre de M. le Dr Hansen de Norvège dans laquelle ce médecin démontre que la lèpre n'est pas une maladie communicable quand même, mais que pour en rendre la transmission possible, il faut une érosion de la peau. En commentant cette lettre, M. le Dr Hewitt dit qu'il y a quarante ans que dans le Minnesota, on a commencé l'étude de la lèpre. Il en est venu 40 cas de la Norvège et aujourd'hui il n'y en a que seize. Il y a des familles composées de quatre générations vivantes et descendant de lépreux dans lesquelles il n'y a aucun lépreux. Il n'a pas été constaté que la maladie fut contagieuse. Les lépreux se refusent à être reconnus comme tels. Il n'y a pas eu besoin de les isoler. C'est M. le Dr Hansen, le

découvreur du bacille de la lèpre, qui a la charge et le soin des lépreux de la Norvège à Bayen. Cette maladie va en diminuant graduellement. Une commission anglaise se rendit aux Indes, il y a quelques années, dans le but d'étudier la lèpre, mais ne put découvrir aucune trace d'infection. Cette maladie est beaucoup moins contagieuse que la syphilis ou la tuberculose, elle est plutôt d'une nature infectieuse et due à la malpropreté.

IMPORTANCE DES ORGANISATIONS SANITAIRES, *M. le Dr J. E. Monjaras' du Mexique.*

Si, dit l'auteur, l'hygiène est une science si importante pour le bien privé et public de l'humanité, il s'ensuit que les organisations sanitaires sont aussi d'une grande importance puisqu'elles ne sont que la mise en pratique [des préceptes et des enseignements de l'hygiène. En effet, l'organisation sanitaire, c'est l'application raisonnée, étudiée et murie par l'observation et par l'expérience de tous les moyens recommandés par l'hygiène pour prévenir les maladies et les combattre selon les cas. C'est par le moyen de ces organisations que l'hygiène appliquée reçoit une direction sûre et pratique soit dans une ville seulement, soit dans un pays tout entier, et qu'elle se vulgarise et descend dans les masses pour y préparer la voie aux réformes qui s'accompliront plus tard ; c'est par elles que les efforts individuels se concentrent, s'organisent et deviennent puissants et efficaces pour le bien de la santé publique. En terminant son travail, le conférencier propose les deux résolutions pratiques suivantes qui sont adoptées à l'unanimité :

RÉSOLU : Que les autorités scolaires de chaque pays représentés à ce Congrès soient priées de donner plus de place qu'elles l'ont fait jusqu'à présent, à l'enseignement de l'hygiène dans leur programme d'instruction publique.

RÉSOLU : Que l'on insiste auprès des Gouvernements des pays représentés à ce Congrès sur la nécessité de ne nommer à toute position sanitaire que des personnes qui ont acquis une instruction complète en matière d'hygiène.

Le Comité relatif au service sanitaire et médical à bord des vaisseaux transportant des émigrants, présente par son Président, un long rapport très élaboré et très détaillé sur les points suivants qui intéressent l'hygiène des émigrants à bord des vaisseaux de

transport : la place qu'ils doivent occuper dans les vaisseaux, l'espace qu'ils doivent avoir, le logement, la nourriture et la literie qu'il leur faut pendant le voyage, l'hygiène qu'ils doivent suivre, les accommodations qui doivent leur être données, l'enregistrement et l'inspection qu'ils doivent subir, le traitement hygiénique auxquels ils doivent être soumis en cas de maladies contagieuses, et enfin tous les détails propres à assurer le plus complet assainissement à bord des vaisseaux.

Le Comité de la Législation en fait d'hygiène nationale présente au lieu d'un rapport, les résolutions suivantes qui sont adoptées :

RÉSOLU : Que l'Association Américaine d'Hygiène Publique insiste de nouveau auprès du Gouvernement des États-Unis et la presse de nommer un officier sanitaire revêtu de toute l'autorité voulue qui soit l'aviseur du Gouvernement en matières d'hygiène.

Que les fonctions de cet officier sanitaire sont assez importantes pour occuper exclusivement toute l'attention de l'hygiéniste le plus instruit.

Que cet officier sanitaire ait le pouvoir, de temps à autre et suivant telle réglementation faite à cet effet, de s'assurer les avis et la coopération des Conseils d'Hygiène de chaque État.

Après l'adoption de ces conclusions du rapport du comité sur la Législation les résolutions, suivantes sont proposées et acceptées comme exprimant le vœu des membres du Congrès :

RÉSOLU : Que ce Congrès invite toutes les populations de chaque pays de ce Continent à compléter l'œuvre des organisations sanitaires établies en formant des associations ou clubs afin d'apprendre comment vivre d'une manière salubre et à la maison et en dehors de la maison et d'apporter un appui efficace et permanent aux Bureaux d'Hygiène ;

Que ce Congrès invite tous les Bureaux sanitaires municipaux ou d'État à pousser activement à l'établissement de telles associations.

RÉSOLU : Que dans l'opinion de l'Association Américaine d'Hygiène Publique, l'immigration aux États-Unis soit suspendue jusqu'à ce que l'épidémie actuelle de choléra qui sévit dans toute l'Europe ait cessé.

Nous avons le plaisir de vous annoncer que votre Président a

été à l'unanimité appelé au fauteuil de la présidence de l'Association Américaine d'Hygiène Publique. C'est là un honneur dont vous apprécierez comme nous toute l'importance, car dans la personne de votre Président élevé ainsi à ce poste de distinction, c'est votre Conseil lui-même et la Province de Québec, surtout, que les membres de l'Association ont voulu honorer, et nous devons cet hommage à la courtoisie de nos confrères hygiénistes américains, mexicains et canadiens qui ont bien voulu, par là, reconnaître nos humbles efforts pour l'avancement et le progrès de l'hygiène sur le territoire qui nous est confié. Nous espérons que ce témoignage sera pour nous un puissant encouragement pour l'avenir.

Les délégués du Congrès d'Hygiène tenu à Mexico, l'année dernière, vous avaient laissé entrevoir que, dans un avenir peut-être assez rapproché, ce serait à notre tour de recevoir ceux qui nous ont toujours si bien reçus jusqu'à présent. Nous avons le plaisir de vous annoncer que ce qui a été entrevu est aujourd'hui réalisé, car le prochain Congrès, aura lieu à Montréal en septembre 1894. Inutile de vous dire combien, sous les circonstances, nous nous estimons heureux d'avoir l'occasion de rendre à nos confrères la cordiale hospitalité qu'ils nous ont si généreusement donnée, et combien aussi nous comptons sur votre concours pour organiser le prochain congrès de manière à faire honneur à nos hôtes comme à nous-mêmes.

Nous avons l'honneur d'être,

Vos tout dévoués serviteurs,

E. PERSILLIER-LACHAPELLE,

J. A. BEAUDRY,

Délégués du Conseil d'Hygiène.

LA CONSOMPTION

CE QUE L'ON EN CONNAIT AUJOURD'HUI ET MOYENS D'EN PREVENIR LA CONTAGION

La consommation ou phtisie est la dernière période de la tuberculose (période de ramollissement et d'ulcération des tissus tuberculeux).

Le poumon n'est pas le seul organe susceptible de devenir tuberculeux, comme le prouvent les nombreux cas de méningite tuberculeuse, de tuberculose des intestins (carreau), des os et des jointures, et aussi de scrofule, qui est encore une manifestation de la diathèse tuberculeuse.

Fréquence de la tuberculose chez l'homme

La tuberculose est, de toutes les maladies, celle qui fait le plus de victimes dans l'univers entier. Les statistiques démontrent qu'elle cause 1/6 de la totalité des décès.

Sur les 15,795 décès survenus dans la Province de Québec pendant les six derniers mois de l'année dernière (1893) 1,286 ont été causés par la tuberculose, soit 8 par cent.

Propagation de la tuberculose

La tuberculose est une maladie parasitaire, c'est-à-dire, qu'elle est contagieuse et causée par un germe ou microbe. Ce germe peut se transmettre : 1^o par hérédité ; 2^o par inhalation d'une atmosphère chargée de ces germes ; 3^o par ingestion d'aliments contaminés (lait, viande d'animaux tuberculeux) ; 4^o par absorption au niveau d'une blessure (inoculation).

HÉRÉDITÉ.—Jusqu'à assez récemment, on croyait que la presque totalité des consomptifs devaient leur maladie à l'hérédité, et chaque fois que l'on ne trouvait pas chez le père ou la mère des signes de tuberculose, l'on ne se gênait nullement d'aller fouiller une génération plus éloignée.

Aujourd'hui, sans nier qu'il soit possible que le germe même de la tuberculose puisse être transmis par hérédité, et le fait que la tuberculose a été constatée chez l'enfant mort-né le prouve, on ne reconnaît plus à cette hérédité la même importance et on ne lui attribue qu'un nombre assez limité de cas de cette maladie. " La science nouvelle, " dit Reus, " ne nie pas les nombreux faits où se manifeste l'influence " de l'hérédité, mais elle les interprète d'une façon toute différente " de celle qui avait cours jusqu'ici. Ce que les parents tuberculeux " transmettent à leurs enfants, ce n'est pas, dans la majorité des cas " au moins, la tuberculose elle-même, mais une constitution affaiblie, " un terrain apte à recueillir le microbe de la tuberculose, incapable " de résister à ses atteintes et présentant à son évolution ultérieure " un champ admirablement préparé. Ce microbe que les parents ne

“ transmettent pas à leur enfant avec leur sang, ils le répandent malheureusement autour d'eux puisqu'ils sont phthisiques, et c'est l'enfant qui se trouve placé dans les conditions les plus favorables pour le recevoir et le communiquer de la même manière à ses frères et sœurs qui meurent non par hérédité, mais par contagion.”

INHALATION D'AIR CHARGÉE DE GERMES.—L'air expiré par les consommateurs (haleine) n'est pas infectieux, mais il n'en est pas ainsi de leurs crachats qui, une fois desséchés, dégagent un nombre considérable de microbes (a). Ces microbes ou germes se répandent dans l'atmosphère, le contaminent et en font un milieu de transmission dans lequel les personnes prédisposées viennent inconsciemment se tuberculiser.

Ce mode de transmission de la tuberculose, par l'air contaminé, est de beaucoup le plus fréquent et on lui attribue aujourd'hui le plus grand nombre de ces phthisies que l'on aurait jadis mises au crédit de l'hérédité. La fréquence de cette contagion s'explique : La consommation n'étant pas une maladie qui force à garder la maison, le tuberculeux infecte également par ses crachats et sa demeure et les endroits qu'il fréquente. Il devient ainsi un foyer d'infection ambulant, polluant tout sur son passage : rues, jardins publics, tramways, théâtre, voire même les églises. D'après Billings, la ville de New-York aurait en permanence dans son sein 11.000 de ces foyers ambulants. En se basant sur le même calcul, nous en aurions à peu près 1,600 à Montréal et 500 à Québec. Si, comme le dit Bollinger, les crachats d'un jour d'un seul malade peuvent contenir jusqu'à *vingt millions* de germes, on peut se faire une idée des dangers d'infection que créent constamment et sans s'en douter les tuberculeux que ni l'hygiène, ni le savoir-vivre empêchent de cracher par terre n'importe où ils se trouvent, et de semer ainsi la contagion à droite et à gauche (b).

INGESTION D'ALIMENTS CONTAMINÉS.—Le lait, la crème, le beurre provenant d'une vache tuberculeuse peuvent transmettre le germe de la maladie. Il est démontré aujourd'hui que cette transmission peut avoir lieu sans qu'il y ait des tubercules dans le pis de l'animal, ce que l'on avait cru jusqu'ici être une condition essentielle. Cette transmission par le lait peut expliquer la fréquence de la tuberculose des intestins chez les enfants.

(a) A ce sujet, Armingaud s'exprime ainsi : “ Le phthisique n'est aucunement dangereux par son contact, ni par son voisinage, ce n'est ni sa personne, ni son haleine qui sont nocifs, et on peut causer avec lui de longues heures, vivre avec lui pendant des années, et lui donner les soins les plus constants sans courir de risque sérieux, à la condition de prendre certaines précautions dont la principale est de recueillir son expectoration, et de ne pas attendre pour détruire ses crachats, qu'ils se soient desséchés et répandus en poussière dans l'atmosphère.”

(b) Les selles du tuberculeux peuvent contenir le germe de la tuberculose, que le malade ait avalé ses crachats ou que l'intestin soit lui-même atteint de tuberculose à l'état de ramollissement ; et c'est pour cela que tous les linges qui auraient pu être ainsi contaminés, doivent être soumis à l'ébullition, avant dessiccation.

La viande d'un animal tuberculeux peut aussi transmettre le germe de la maladie; il ne semble pas encore démontré qu'il n'y ait que les parties de l'animal où se trouvent les tubercules qui soient dangereuses.

La fréquence de la tuberculose chez les animaux n'est pas la même pour tous les pays. Sur 1,058 animaux examinés en Allemagne par Kopp, 738 furent reconnus tuberculeux. Parmi les animaux abattus aux abattoirs de Berlin pendant les deux années 1887 et 1888, 4,300 étaient tuberculeux. Osler évalue de 10 à 15 pour cent la proportion de bétail tuberculeux dans les États de l'est de l'Union Américaine. Sur 13 génisses en apparence saines, Saunders et Robertson, de la ferme expérimentale du département de l'Agriculture d'Ottawa, ont constaté après examen que 5 étaient atteintes de tuberculose.

INOCULATION.—Le germe de la tuberculose peut être absorbé au niveau d'une plaie, le plus souvent, à la suite d'une opération ou d'une autopsie. Ce mode de transmission de la tuberculose est rare.

Causes prédisposantes de la tuberculose

Comme, du reste, pour toutes les autres maladies, tous ceux qui sont en contact avec les germes de la tuberculose ne prennent pas la maladie, il faut y être prédisposé (être en état de réceptivité)

Sont reconnues comme causes prédisposantes :

1° L'hérédité; c'est la plus importante. Sans transmettre toujours le germe infectieux (hérédité de graine), les parents tuberculeux produisent très souvent des enfants à constitution affaiblie, (hérédité de terrain) qui deviennent une proie facile pour les germes de la tuberculose.

2° Certaines maladies comme le diabète, la rougeole, la coqueluche, la fièvre typhoïde, les bronchites et les broncho-pneumonies. C'est ainsi qu'une " fièvre typhoïde qui a tourné en consommation " a du vrai; la déchéance vitale qui fait suite à la fièvre typhoïde favorise singulièrement l'absorption du germe de la tuberculose.

3° Vivre dans des maisons malsaines, encombrées, mal ventilées ou humides. Il a été constaté à différentes reprises que par le drainage d'une ville, on diminue sensiblement le chiffre des décès dus à la tuberculose.

4° Les emplois qui exigent un séjour journalier dans les ateliers encombrés, mal ventilés et principalement les emplois qui tiennent les individus sédentaires et dans des positions vicieuses (tailleurs).

5° Le séjour dans des ateliers où il se développe beaucoup de poussières ou dans les ateliers où la température est très élevée et où il s'échappe de la vapeur. Les poussières des premiers et le refroidissement auquel se trouvent exposés les ouvriers en sortant des seconds, causent souvent des affections bronchiques et broncho-pulmonaires

qui prédisposent le poumon à l'absorption du germe de la tuberculose—probablement en le dénudant de son épithélium (Dieulafoy).

6° Toute cause de dénutrition, nourriture insuffisante ou de mauvaise qualité, tout excès, toute cause d'épuisement comme les grossesses répétées, allaitement trop prolongé, anxiété, surmenage intellectuel et physique, etc., etc.

Sommes-nous sans moyens de diminuer les ravages de la tuberculose et d'en prévenir la contagion ?

Assurément non, surtout maintenant que nous savons que l'hérédité n'a le plus souvent qu'une importance secondaire dans la propagation de cette maladie et que la contagion a lieu le plus souvent parce que les individus à constitution affaiblie (constitution héréditaire ou acquise) ne peuvent résister, à un moment donné, à la pénétration des germes dont ils sont constamment entourés.

Les mesures à prendre pour arriver à prévenir le développement ou la contagion de la tuberculose consistent : 1° à combattre les prédispositions sous quelque forme qu'elles se présentent ; 2° à limiter le nombre des milieux contagieux que créent les phthisiques sur leur passage ; 3° à prévenir la consommation de tout aliment susceptible de reproduire la maladie.

1° **Le traitement hygiénique de l'enfant né de parents tuberculeux** doit commencer dès sa naissance. Si c'est la mère qui est tuberculeuse, elle ne doit pas nourrir. Autant que possible, cet enfant doit être élevé à la campagne et, mieux encore, au bord de la mer, ou du moins y faire des séjours prolongés, car les dangers de contagion y sont moins fréquents qu'à la ville et c'est un milieu plus fortifiant. On combattra chez lui tout signe de faiblesse comme rachitisme, chloro-anémie, état lymphatique, etc. Les maladies des voies respiratoires surtout recevront une attention particulière puisqu'elles préparent plus directement le terrain que recherche le germe tuberculeux. Plus tard, on lui conseillera d'embrasser de préférence une carrière qui lui permette la vie en plein air et on l'éloignera autant que possible des ateliers à poussières et à température élevée, et en général des ateliers encombrés et mal ventilés.

2° **Comme éviter ou au moins limiter la contagion de l'homme sain par l'homme malade.** Comme pratiquement (a) ce n'est que par ses crachats desséchés que le tuberculeux peut transmettre la maladie, il s'ensuit que, du moment que l'on détruit ou désinfecte avant leur

(a) S'il n'est pas question ici des selles de tuberculeux, c'est que jetées immédiatement dans les égouts ou dans les puits—comme c'est la pratique usuelle—les germes tuberculeux y sont bien vite détruits (Armingaud). Il ne faut pas perdre de vue, cependant, que le malade peut souiller son lit et ses vêtements et que dans de telles circonstances, les selles deviennent aussi dangereuses que les expectorations. Il faut désinfecter par l'ébullition ces draps ou vêtements souillés.

dessèchement les crachats (ou les objets qui en sont souillés), le malade cesse d'être un danger de contagion pour ceux qui l'entourent.

Cette désinfection doit être continue, en ce sens qu'elle doit se faire non-seulement dans la maison du malade, mais encore partout où il passe ; et voici comment on y arrive :

A LA MAISON.—Le malade aura soin de ne cracher que dans des vases partiellement remplis d'eau, ou mieux, d'une solution désinfectante (a), afin de conserver l'expectoration à l'état liquide. Les crachoirs remplis de sciure de bois, cendres ou autres matières semblables, sont dangereux en ce qu'ils favorisent la dessiccation des crachats. Les vases ou crachoirs seront vidés chaque jour dans le feu ou encore, si on le trouve plus facile, on achèvera de les remplir d'eau bien bouillante, pour les vider subséquemment dans les égouts, "mais jamais sur les fumiers, dans les cours et les jardins où ils pourraient contaminer l'air ou tuberculiser les volailles qui les mangent." (Congrès de la tuberculose 1888).

LORSQUE LE MALADE SORT DE CHEZ LUI, et en un mot, chaque fois qu'il se trouve dans un endroit où il n'y a pas de crachoirs, (rues, places publiques etc) ou s'il y en a, qui ne sont pas au moins régulièrement vidés (b) il devra se servir d'un crachoir de poche ou d'un mouchoir. Ce mouchoir sera mis dans l'eau bouillante aussitôt que faire se pourra afin de ne pas laisser le temps aux crachats de se dessécher.

Il serait très désirable que l'installation de crachoirs fut plus générale qu'elle ne l'est aujourd'hui. Devraient en être surtout munis les gares, les wagons de chemin de fer, les ateliers. Cette installation et des affiches appropriées arriveraient vite à faire l'éducation du peuple.

LA CHAMBRE DU MALADE doit être spacieuse et bien exposée au soleil et si on en a le choix n'être pas tapissée. Les rideaux seront faits d'un tissu qui peut être lavé dans l'eau bouillante, le plancher sera ciré ou couvert d'un prélat ; en un mot, on fera en sorte d'enlever de la chambre tout ce qui ne peut être nettoyé avec un linge humide, vu que l'époussetage et le balayage à sec, doivent être absolument interdits, comme pouvant déplacer et mettre en mouvement les germes déposés sur les planchers et les objets que contient la chambre. Les linges humides avec lesquels on fait le nettoyage doivent être bouillis avant leur dessèchement. Le linge de corps et de lit du malade doit être toujours bouilli au cours du lavage. Toutes ces précautions prises à l'égard du malade sont à son avantage, car elles augmentent ses chances de rétablissement en l'empêchant de se réinoculer lui-même.

(a) Par exemple : bichlorure de mercure 2 drachmes pour 1 gallon d'eau.

(b) C'est-à-dire pas à temps pour empêcher la dessiccation des matières expectorées

SI LE MALADE VIENT A MOURIR OU S'IL LAISSE SON DOMICILE, la sécurité de ceux qui habitent la maison exige que la chambre et son contenu, meubles, linge, vêtements, soient désinfectés. Tous les tissus de laine et de coton seront soumis à l'ébullition ou passés à l'étuve. Les planchers, les murs, qu'ils soient tapissés ou non, seront lavés avec une solution désinfectante; sera lavé de même aussi tout meuble ou objet non passé à l'étuve.

3° Prévenir la consommation des aliments susceptibles de reproduire la maladie est, en grande partie, du ressort des autorités municipales. Elles doivent surveiller les vachers et n'accorder ou ne continuer des licences qu'aux laitiers dont les animaux auront été reconnus sains.

La pratique s'établit de plus en plus de ne donner aux enfants élevés au biberon que du lait qui a été soumis à l'ébullition. Il ne saurait y avoir de meilleure garantie contre la tuberculose que cette ébullition du lait, qui d'ailleurs rend la digestion plus facile. (Drouet)

Le contrôle de la viande s'exerce par l'inspection et l'estampillage de ces viandes avant qu'elles soient mises en vente. L'estampillage est le complément nécessaire de l'inspection, car c'est le seul moyen pour l'acheteur de reconnaître que la viande qu'on lui offre est bien de celle qui a été examinée. L'établissement d'abattoirs publics favorise beaucoup le contrôle de la viande par l'autorité municipale.

L'inspection régulière du bétail par toute la Province, (inspection faite par des vétérinaires compétents), et l'abattage des animaux trouvés tuberculeux, complèteraient les mesures à prendre pour prévenir la consommation d'aliments tuberculeux. L'abattage préviendrait en outre la propagation de la maladie parmi nos troupeaux.

La découverte de Koch

En 1890, Koch annonça à l'univers qu'il avait trouvé un "fondant" pour les tissus tuberculeux. Malheureusement l'essai de sa tuberculine (a) n'eut pas tout le succès désiré et pour quelques résultats satisfaisants, on eut à constater dans plusieurs cas une aggravation des symptômes présentés par le malade. Aujourd'hui la lymphé de Koch n'est guère employée que pour diagnostiquer la tuberculose chez les animaux (b). Cependant, d'après Strauss et Teissier, cette méthode ne serait pas absolument sûre; la réaction fébrile qui suit l'inoculation par la tuberculine ne se montrant pas seulement chez les tuberculeux, mais ayant été observée également chez des sujets affectés d'autres maladies.

(a) La tuberculine est un extrait glyceriné des cultures du germe de la tuberculose.

(b) "Lorsqu'une petite quantité de tuberculine est injectée sous la peau d'un animal tuberculeux, la température s'élève considérablement, tandis que chez les animaux non tuberculeux, on n'observe rien de semblable. Cette élévation de température n'a pas lieu immédiatement, mais se montre entre 3 et 20 heures après l'injection. La durée de la haute température varie aussi" (Canadian Federal Experimental Farm Bulletin).

Tout ceci semble indiquer que nous sommes sur la piste d'un spécifique, et le seul reproche que l'on puisse faire à Koch, c'est d'avoir annoncé comme positifs certains faits encore à l'étude.

Klebs a éliminé de la tuberculine certains principes nuisibles et l'essai de sa "tuberculocidine" a donné des résultats meilleurs que ceux de la tuberculine de Koch.

Spengler combine la tuberculine et la tuberculocidine et en obtient de bons résultats.

Publié par ordre du Conseil d'Hygiène de la Province de Québec.

SANITATION (ART ET SCIENCE SANITAIRES)

RETROSPECTIVE AND PROSPECTIVE

Accroissement de la méthode sanitaire (Suite)

Sir B.-W. Richardson passe ici en revue les manifestations multiples et variées de ce mouvement d'opinion dans les arts et les sciences, dans les conseils du Gouvernement comme au sein des Universités, dans les hôpitaux comme dans les écoles primaires et secondaires.

Il cite les grands travaux d'assainissement, les institutions et les Sociétés au fur et à mesure de leur fondation.

"Nous pouvons envisager, sans trop de présomption, s'écrie-t-il, l'apparition d'une nouvelle race, plus robuste, plus énergique, et accueillir avec calme et espérance la célèbre prophétie: "il n'y aura plus d'enfants des premiers âges, ni de vieux hommes, n'ayant pas parcouru le cercle entier de leur existence."

Le dernier ennemi à combattre sera la mort, ou pour mieux dire *Peuthanasie* car la nature, le pied posé sur le berceau, lancera hommes et femmes dans le dernier sommeil, avec tant d'inconscience, qu'ils ne s'apercevront pas plus de leur mort qu'ils ne s'étaient aperçus de leur naissance.

"Toutefois, les réformes qui peuvent nous conduire à ces précieux résultats, pour être stables et durables, doivent s'opérer graduellement, et s'appuyer en outre sur les acquisitions de la science moderne, qui formeront ainsi le patrimoine éducatif des masses.

"Défions-nous des enquêtes hâtives de ces *sanaturians-amateurs*, qui cherchent avant tout à mettre leur personnalité en évidence, sans craindre de mêler les questions sociales aux problèmes uniquement sanitaires. Il faut se défier de même, des tendances de quelques Parlements, et de quelques autorités administratives, qui marchent en avant sans plan bien conçu et sans but parfaitement défini.

"Les éléments primordiaux de la question sanitaire sont très restreints en nombre, mais il importe d'en sonder avec soin les profondeurs, et se garder de transformer des mesures temporaires,

imposées par des circonstances exceptionnelles, en principes généraux et absolus.

“ C'est une profonde erreur de croire, comme le font aujourd'hui, nos voisins d'outre-Manche (*abroad*), que les prescriptions législatives (*enactments*), soient les plus aptes à rendre de réels services au double point de vue de la préservation de la santé et de la suppression de la maladie. Je ne prétends pas nier que les décisions d'une Cour de Justice ne puissent réprimer (*check*), ou éloigner (*remove*), certaines causes de maladies, mais par 'contre, je doute beaucoup de la puissance et de l'utilité (*correctness*) des principes trop absolus de contrainte et d'obligatorité *coercion or compulsion*.

“ Je crois fermement que, si un homme arrive à connaître et à comprendre les lois naturelles de la santé, il se gardera bien de les enfreindre, et je suis certain que l'homme qui ne connaît pas ces lois naturelles sera un mauvais juge pour apprécier les infractions commises envers elles. Ainsi donc, tout juge devrait être doublé d'un hygiéniste, et je ne sache pas qu'il soit possible de compter sur une pareille éventualité (*selection*). ”

Le mouvement en avant (*onward*)

“ Les travaux, les efforts et les préoccupations du véritable réformateur sanitaire doivent prendre les quatre directions suivantes (*a fourfold task*) :

“ 1° Un effort (*endeavour*) pour bien comprendre et apprécier la nature des maladies, leurs complications, leurs véritables caractères distinctifs, les modifications que peut engendrer dans l'organisme l'influence de l'*acte* et de l'*action* morbides, l'appropriation des agents physiques et chimiques les plus aptes à combattre ou à prévenir la maladie.

“ Des investigations de ce genre réclament la mise en œuvre des facultés intellectuelles les plus élevées de l'homme de l'art ; investigations incompatibles avec les occupations (*business*) des purs politiciens, elles exigent de toute nécessité une connaissance approfondie des doctrines modernes sur la chimie, la physique et la physiologie.

“ L'esprit du réformateur doit remonter sans cesse des effets aux causes.

“ 2° Un effort, pour envisager les causes premières des maladies, en dehors des symptômes mêmes qui les caractérisent. A cet effet, il importe d'instituer, sur une grande échelle, des séries d'observations et de recherches visant l'influence des localités, des climats, des saisons, de la météorologie, de la contagion, des habitudes, de l'alimentation, des professions, en tant que ces facteurs divers puissent imprimer à la maladie un type distinct.

“ 3° Rendre accessibles à toutes les classes de la société les enseignements fournis par ces enquêtes préalables.

“ Vulgariser le mieux, et le plus possible, les notions scientifiques ainsi acquises, en mettant avec grand soin ces renseignements à la portée de la population infantile.

“ 4° Donner libre essor, en les encourageant vivement, aux arts mécaniques (génie sanitaire) qui visent l'assainissement, la salubrité, le confort, et la beauté des cités et des villes.

“ Diminuer le travail musculaire de l'ouvrier en le proportionnant toujours aux forces de l'organisme ; augmenter le confort dans les maisons des pauvres ; instituer, pour les heures de repos et de loisirs, une multitude de distractions et d'amusements, de manière à rendre le cœur heureux, et l'esprit le plus sain possible.

“ Dans ces offrandes à la raison et au savoir, réside le seul et véritable *elixir vitæ*, le commencement et la fin de la science sanitaire.”

Sir B.-W. Richardson consacre la fin du chapitre à une distinction plus précise des maladies sur lesquelles les pouvoirs publics peuvent exercer une certaine action préventive, et de celles, en plus grand nombre, qui sont sous la dépendance d'influences saisonnières, de conditions constitutionnelles, de tares héréditaires. “ En somme, ajoute-il, les tables de mortalité des *Registrars General* du Royaume-Uni continueront à nous dire combien est minime leur influence sur ces dernières. Cet état de choses ne prendra fin que le jour où l'on donnera une plus vive et salutaire impulsion à l'éducation des masses, par l'enseignement des vrais principes de l'hygiène privée, et la démonstration péremptoire que la santé de l'individu conduit sûrement à celle de la communauté... De là l'affirmation de cet axiome :

“ La législation sanitaire n'est rien sans une éducation hygiénique appropriée aux mœurs.”

L'œuvre de l'avenir

“ Je crois avoir établi sans conteste, que, grâce aux persévérants efforts des hygiénistes précurseurs, la santé du corps et la santé d'esprit du peuple anglais sont plus accentuées aujourd'hui qu'elles ne l'étaient il y a un demi-siècle, mais je persiste à croire :

“ 1° Que ce progrès réel est moins dû à la législation, qu'à l'éducation ;

“ 2° Que pour la protection de la vie, le programme de l'avenir doit viser plus spécialement la vulgarisation parmi les masses, de cette éducation sanitaire, de préférence à la généralisation des mesures autoritaires et coercitives.

“ L'obligatorité (*compulsion*) m'apparaît comme un anachronisme (*out of date*).

“ Il y a des milliers de personnes qui ne désirent pas vivre, et qui ne sauront aucun gré aux réformateurs qui veulent protéger leur existence en ce monde ;

“ Il y a des dizaines de mille d'individus qui s'opposent à toute mesure de prévention sanitaire, en tant que cette innovation contrarie leurs habitudes journalières ;

“ Il y a des centaines de mille qui ne se sont jamais intéressés aux progrès de la sanitation, parce que son expansion entraînerait infailliblement quelques restrictions à ce qu'ils croient être leurs droits, et la liberté de vivre à leur guise ;

“ Il y a enfin des millions des personnes pour qui le nom et la chose sont jusqu'ici, et resteront encore longtemps, lettre morte. .

“ Pour toute cette masse d'êtres humains, la législation sanitaire édicte des pénalités qui lui sont odieuses.

“ Tous veulent être enseignés (*taugh*), et non gouvernés et légiférés (*ruled*). Tous, enfin, regardent le Gouvernement comme un maître d'école qui ne marche que la canne à la main ! ”

Dans sa péroraison, Sir B.-W. Richardson adjure les inspecteurs sanitaires de la Grande-Bretagne de s'imposer la noble tâche de devenir des Professeurs élémentaires (*teachers*) enseignant des vérités scientifiques (*truths*) qui constitue le vrai et fécond domaine de la santé (*health*) !

Et nunc erudimini, chers lecteurs, collègues et amis !

DR DE PIETRA SANTA.

**DE LA CONDUITE A TENIR DANS LES ECOLES, EN CAS
DE FIÈVRE TYPHOÏDE OU DE CHOLERA,
PAR LE DR ERNEST MOSNY (1)**

(Suite)

Dans ces épidémies, le rôle du chef d'institution, de l'instituteur, est considérable : sa constante vigilance, le souci de la santé et de la bonne tenue de ses élèves le mettent plus que qui que ce soit à même de décèler les moindres symptômes suspects, de les révéler aux parents, au médecin, et de surprendre ainsi l'éclosion de la maladie.

Il pourra dès lors en éviter la propagation en faisant prendre d'urgence, sous sa direction, toutes les mesures préventives dont nous avons étudié l'application et constaté l'efficacité.

Il y a plus : l'instituteur occupe dans la commune une situation prépondérante qu'il doit à l'autorité qu'il a sur ses élèves. Cette influence morale s'exerce non seulement sur les enfants qui lui sont confiés, mais sur les parents, qui savent qu'ils ont en lui un

(1) Nous reproduisons en grande partie le travail de M. Mosny publié dans les *Annales d'Hygiène*,

conseiller intelligent, instruit et dévoué, et qui, dans les situations difficiles, ne se font pas faute de recourir à ses avis.

Aussi, en temps d'épidémie, plus que jamais, l'instituteur a-t-il en mains l'influence la plus considérable, car sa voix est écoutée, et son rôle peut, dès lors, être aussi bienfaisant et noble, s'il sait apprécier la puissance des armes qu'il possède et s'il connaît l'usage qu'il doit en faire, qu'il peut devenir nuisible s'il n'a pas la conscience de son prestige, ou si, le connaissant, il en fait mauvais usage.

Il doit donc rassurer les enfants, et par eux ramener chez les parents la confiance et calmer leurs craintes. Aux parents, il montrera qu'il ne s'agit pas là de mesures vexatoires ou dangereuses, comme se l'imaginent trop souvent les populations que frappe une épidémie. Enfin l'instituteur, par des exemples, fera comprendre aux parents l'efficacité des mesures préventives qu'il a prescrites, et les résultats qu'on est en droit d'attendre de leur application rigoureuse.

Lorsque les autorités sanitaires supérieures interviendront, l'esprit de la population, ainsi préparé par les conseils et par l'action de l'instituteur, leur facilitera singulièrement la tâche qui leur incombe ; car, si étendus que soient les pouvoirs des délégués sanitaires, l'exécution, et par suite l'efficacité de leurs prescriptions dépend surtout des dispositions de la population à leur égard, et des préventions qu'elle a sur le but de leur mission.

Le rôle de l'instituteur ne cesse pas lors de l'intervention des délégués sanitaires ; plus que jamais alors il doit payer de sa personne, les aider dans leur tâche, mettre à leur service sa connaissance de l'esprit de la population, l'influence morale qu'il exerce sur elle, et, par les notions qu'il a des institutions et des coutumes locales, leur venir en aide dans la recherche de l'origine de l'épidémie et des conditions de sa propagation. C'est cette intelligence et ce dévouement, si communs dans le corps enseignant des écoles primaires, qui, dans bien des circonstances, m'ont aidé, pendant ma mission à Alais, à faire exécuter mes ordres, et à vaincre les préventions de la population.

Lorsque l'épidémie frappe les élèves au point qu'il devient évident que l'école constitue un foyer et que le licenciement est ordonné, l'instituteur se doit encore aux habitants dont les enfants lui ont été confiés ; il ne doit pas abandonner les parents avides de ses conseils et de ses encouragements ; il ne quittera pas son poste, car sa présence est toujours utile, son influence toujours nécessaire.

Même si l'on ne licencie pas l'école, mais si l'effarement des parents les pousse à rappeler chez eux leurs enfants et à leur faire désertier l'école, l'instituteur ne devra pas chercher dans le licenciement ou la désertion spontanée des élèves une excuse à son

propre départ. Il doit rester à son poste, et sa conduite, en même temps qu'elle inspirera le respect et accroîtra son prestige, calmera les craintes de la population et amènera dans les esprits la confiance et le courage.

M. l'inspecteur d'académie de Nîmes, M. l'inspecteur primaire d'Alais et moi avions, dès le début de l'épidémie de choléra, résolu de ne recourir au licenciement qu'au cas d'absolue nécessité, et, en cas de licenciement, comme en cas de désertion de l'école par les élèves, de prier les instituteurs de rester à leur poste. C'est là, je crois, la conduite la plus sage et la plus digne, et je suis persuadé que les instituteurs seraient les premiers à réclamer leur part au danger.

LES ENFANTS DEBILES

Il y a des enfants faibles, délicats qu'il faut entourer de soins spéciaux si on veut les élever. Ce sont ces enfants qui succombent dans les pays froids où les idées de l'endurcissement ont été généralisées, si bien qu'on ne voit plus, en effet, que les enfants forts qui ont pu y résister.

“ Qui vit médicalement vit misérablement ” a dit Bacon ; aussi n'est-ce point une liste de remèdes et de formules que je vais donner pour eux, mais une direction convenable de leur hygiène.

Quelquefois ce sont des enfants qui sont venus au monde avant terme ou qui ont apporté une faiblesse héréditaire ; ou bien ce sont des enfants nés dans les meilleures conditions, mais qui ayant été mal nourris, ont payé leur tribut à ce que nous appelons l'athrepsie.

En général, ces sujets sont conformés comme les autres, ont tous leurs organes, mais ces organes sont faibles ou fonctionnent mal. Exceptionnellement ils ont un vice de conformation qui empêche leur plein développement ; mais ce défaut de structure, quand il est limité à un organe, n'est pas nécessairement une cause de faiblesse.

Ceux qui ont une faiblesse générale, une débilité de l'ensemble, constituent ce type bien connu d'enfants à poitrine étroite contenant un poumon qui fonctionne imparfaitement, et un cœur gêné parce qu'il n'a pas où se loger ; ils ont les muscles flasques et paresseux ; la graisse manque. Ces sujets sont sensibles au chaud et au froid, à la merci de tout ce qui peut troubler leur petit train

de vie ordinaire, tout leur est Aquilon, tout se fait mal chez eux, toutes les fonctions ont du retard, excepté celles du cerveau qui dévancent les autres et détournent, pour ainsi dire, tout à leur profit. Aussi ces enfants paraissent-ils fréquemment pour de petits prodiges qui, après qu'on les a élevés au prix de ménagements infinis, sont souvent emportés par une maladie quelconque. Nous nous souvenons de Garrean :

On ne vit pas, dit-il, quand on a tant d'esprit.

Supposons donc un enfant venu au monde avant terme, ou héritier de la faiblesse de ses parents, ou tombé dans l'état qu'on est convenu d'appeler l'athrepsie parce qu'il a manqué de nourriture approprié à ses besoins. Que faut-il faire ? Il faut faire de l'hygiène, encore de l'hygiène et toujours de l'hygiène, il faut pour ce nouveau-né, de la chaleur et de la nourriture. S'il est né avant terme, on l'enveloppe de ouate ou mieux on le place dans une couveuse.

Il faut faire vivre ces enfants *au grand air et au soleil*, les ranimer *par des frictions chaudes*, les couvrir autant que comporte leur peu de réaction et la rigueur de la température, les baigner à l'eau chaude, enfin les élever *dans une boîte de coton*.

Après le sevrage, qu'il faut, si possible, effectuer à la campagne, ces enfants doivent encore être soignés, et c'est à eux particulièrement que convient la méthode des *précautions*. Si on voulait leur appliquer les pratiques de l'endurcissement, ils succomberaient infailliblement. Il faut les ménager. Locke n'aurait pu que tuer de tels élèves avec son système, et Jean-Jacques Rousseau n'en eût même pas voulu.

J'ai vu de ces enfants débiles, dont un philosophe comme Rousseau n'aurait fait aucun cas, devenir, plus tard des "garçons verts et vigoureux" grâce aux efforts persévérants d'une bonne mère et d'un hygiéniste doublé d'un homme de cœur.

DR PERRIER.

TABLE DES MATIÈRES DU VOLUME X.

	PAGES.
Actualités.....	42
Aération des écoles.....	56
Air pur.....	100, 134
Appétit (L').....	268
Approvisionnement de l'eau à l'Asile de Beauport..	66
Art (L') d'abrégér la vie.....	173, 198
Assainissement par l'électricité	213
Avis aux tempérants.....	250
B. illements.....	250
Bain ammoniacal.....	133
Bains chauds naturels	242
Bains de soleil.....	145
Bain pour les enfants.....	191
Beauté physique de l'enfant.....	113
Bibliographies.....	63, 96, 127, 163, 192, 193
Bonbons (Les).....	305
Bulletins mensuels.....	65, 97, 130
Cas de maladies contagieuses déclarées au Conseil d'Hygiène de la Province de Québec.....	146, 166, 196, 244, 264, 302, 330
Chlorure de chaux et eau de Javel.....	133
Choléra.....	67
Choléra (Mesures pour prévenir une épidémie de).....	54
Choléra (Le) en Turquie.....	249
Choléra (Conduite à tenir dans les écoles en cas de fièvre ty- phoïde ou de).....	233, 371
Climatologie.....	100
Colère (La) par rapport à la santé.....	220
Comment les femmes voient les choses.....	190
Comment les morts ressuscitent	240
Comment rappeler un noyé à la vie.....	62
Conditions sanitaires de Joliette.....	42
Conférence : L'homme et l'hygiène.....	10
Conférence (Rapport sur la) des Conseils d'hygiène de l'Amé- rique du Nord.....	1
Congrès de l'Association Américaine à Chicago.....	347
Conseils.....	249
Conseils pour tous.....	120, 279
Consomption (Les causes de la mortalité par la).....	190
Consomption (Ce que l'on connaît aujourd'hui de la) et des moyens d'en prévenir la contagion.....	361
Coups de lancettes.....	121
Croissance (La).....	194
Cubes (Les) d'air exigible dans les logements garnis.....	246
Curabilité de la consommation : traitement hygiéniques des con- somptifs.....	252

Dangers de placer les tuyaux d'approvisionnement de l'eau et les tuyaux d'égouts dans une même tranchée.....	193
Défense (La) sanitaire à New-York.....	148
Digestion (La).....	84
Diphthérie.....	226
Diphthérie et pétrole.....	87
Désinfectants.....	133
Désinfection (Étuves a).....	97, 130
Désinfection (Outillage pour la) à la Grosse-Ile.....	33
Désinfection (Service de la) tel qu'organisé dans les villes européennes, etc.....	315
Désinfection (Valeur des agents de la).....	134
Eau (La taxe de l').....	163
Eau (L'arrêt de l').....	130
Eau (L') de l'Aqueduc.....	99
Eau glacée et la glace en Amérique....	154
Eau d'alimentation à l'Asile de Beauport.....	68
Eclairage diurne et aération des écoles.....	56
Education (L').....	73
Education physique (But social de l').....	133
Egouts (Nos).....	98, 131
Empoisonnements (Les) alimentaires.....	321
Enfant (Une) brûlée vive.....	224
Enfants (Les) débiles.....	371
Enfants (Pourquoi les) mangent trop tôt.....	275
Enseignement de l'hygiène dans les écoles de femmes.....	85
Epidémie de choléra (Mesures pour prévenir une).....	54
Étuves (Les) à désinfection.....	97, 129
Étuves (Les) à purifier.....	266
Exercice de l'âge mûr.....	179, 208
Facultés (Les) mentales.....	172
Falsifications des produits alimentaires.....	163
Feuilletons.....	89, 123, 156, 226, 252, 310
Fièvre typhoïde.....	228
Fièvre typhoïde ou de choléra (de la conduite à tenir dans les écoles, en cas de).....	233, 371
Grippe.....	229
Gymnastique.....	133
Gymnastique (Séance de) ..	9
Habitations agricoles—Causes d'insalubrité et moyens d'y remédier.....	117, 139
Homme (L') et l'hygiène.....	10
Huitres (Valeur nutritive des)	164
Hygiène (L') à Québec.....	127
Hygiène de l'enfance : sevrage.....	30
Hygiène du baigneur.....	88
Hygiène internationale.....	163
Hygiène des officines de coiffeurs.....	32
Hygiène (L') dans la province de Québec.....	29

Hygiène (Les progrès de l') à travers les âges.....	105
Hygiène pratique de la vue dans les établissements scolaires....	168
Hygiène (L') scientifique.....	243
Hygiène et piano.....	352
Hygiène des vêtements.....	272, 304
Il faut être propre.....	263
Incubation des maladies contagieuses.....	298
Injections massives intra-pulmonaires pour les affections pulmonaires en générale, et surtout tuberculeuses en particulier.....	221
Inspection (Rapport de l') faite dans la ville de Montréal, du 29 janvier au 3 février à l'occasion de l'épidémie régnante de fièvre scarlatine, etc, etc.....	283
Lait (Le) et l'œuf.....	132
Leprohon (Dr J. L.) de Montréal.....	161
Livres.....	250
Livres recommandés.....	95
Lois concernant la Quarantaine au Canada.....	66
Longévité.....	344
Maladies contagieuses.....	133, 225
Maladies régnantes.....	225
Manger (Le) et le boire.....	310
Médecins (Les) chinois.....	258
Mort (La) apparente ne doit pas faire désespérer.....	74
Mortalité par les voies respiratoires.....	60
Notes d'hygiène.....	99, 132
Nous rectifions.....	346
Nouvelles doctrines sanitaires.....	206
Organisme humain.....	132
Pain (Le) naturel.....	230
Parvenus (Les).....	189
Personnes (Les) alcooliques.....	164
Pieds chauds (Pour conserver les).....	183
Phtisie (Traitement hygiénique de la) pulmonaire.....	47, 78, 100
Procès (Un) à propos de Quarantaine.....	130
Propreté (La).....	134
Quarantaine (Visites de la station de la) de la Grosse-Ile, etc...	33
Quarantaine (Un procès à propos de la).....	130
Record (Le) de l'enterrement.....	257
Régime (Du) lacté.....	261
Refroidissement (Le).....	133
Robes (Les) longues.....	248
Rougeur du nez.....	89
Sanitation.....	225, 368
Scarlatine (La).....	225
Secours aux noyés.....	74

Statistique vitale de 1893, comté de Joliette.....	277
Statistiques vitales des populations catholiques des comtés de Montcalm et de l'Assomption.....	306
Statistiques relatives au mouvement de la population.....	65, 71
Suicide (Le).....	215
Suppression du système Quarantenaire.....	59
Tabac (Influence du) sur la vision.....	171
Travail (Le) intellectuel.....	185
Tuberculose (Le traitement de la).....	299
Tuberculose (La).....	230
Valeur des agents de désinfection.....	134
Vêtements d'été.....	99
Visiteur (Un) distingué.....	127

FIN.

CONSEIL D'HYGIÈNE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

Bureaux: 76, Rue St-Gabriel, Montréal.

E. PERSILLIER-LACHAPELLE, M. D., Président, Montréal.
ROBERT CRAIK, M. D., Montréal.
HENRY R. GRAY, Ecr., Montréal.
ALPHONSE MÉTHOT, M. D., Trois-Rivières.
J.-I. DESROCHES, M. D., Montréal.
L. CATELLIER, M. D., Québec.

ELZÉAR PELLETIER, M. D.,
Secrétaire, Montréal.

J. A. BEAUDRY, M. D.,
Inspecteur d'Hygiène, Montréal.

(Pour éviter des retards, veuillez adresser toute correspondance
comme suit :

" Le Secrétaire du Conseil d'Hygiène de la Province de Québec."
76, RUE ST-GABRIEL,
MONTREAL.)



PEPTONE DE VIANDE STÉRILISÉE DENAAYER

\$1.25 le flacon de 150 grammes.

*Reconnue physiologiquement et cliniquement la meilleure de
toutes les préparations utilisées actuellement pour
l'alimentation des malades.*

PEPTONATE DE FER DENAEYER en poudre sèche, entièrement
soluble. Le flacon de 15 grammes 75c., de 30 grammes \$1.50

SOLUTION STÉRILISÉE à 10 0/0. Le flacon de 60 grammes \$1.00.

Elixir hématogène au Peptonate de fer Denayer

Ce produit présente une saveur très agréable et se conserve par-
faitement, même après que le flacon a été débouché. Le flacon \$1.25.

Ces produits donnent de prompts et excellents résultats dans les

**MALADIES DE POITRINE, DE L'ESTOMAC,
DES INTESTINS,
L'ANÉMIE, LA CONVALESCENCE.**

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES.

Dépôt principal: - - - PHARMACIE BERNARD.

1882, RUE STE-CATHERINE, MONTRÉAL.

LE REMEDE DU PERE MATHIEU !



*Tran affettuosamente
Giuseppe Mathieu*

L'ANTIDOTE DE L'ALCOOL ENFIN TROUVE !
ENCORE UNE DECOUVERTE !

LE REMEDE DU PERE MATHIEU

guérit radicalement et promptement l'intempérance et déracine tout desir des liqueurs alcooliques. Le lendemain d'une fête ou de tout abus des liqueurs enivrantes, une seule cuillerée à thé fera disparaître entièrement la dépression mentale et physique. C'est aussi un remède certain pour toute Fièvre, Dyspepsie, Torpeur du Foie, avant une cause autre que l'intempérance.
Vendu par les Pharmaciens, \$1.00 la bout.

S. LACHANCE, seul propriétaire,
1538 et 1540 Rue Ste-Catherine, Montreal.

HURTEAU & FRERE

MARCHANDS DE

BOIS DE SCIAGE

92, RUE SANGUINET, 92

MONTREAL

CLOS :

COIN DES RUES

Sanguinet et Dorchester

Bell Telephone, No 6243.

Federal Telephone, No 1647.

Bassin Wellington, en face des

Bureaux du Grand Tronc.

Bell Telephone, No 1404.

MALADIES DE L'ESTOMAC

L'ANTIGASTRALGIQUE WINCKLER est le remède le plus efficace connu contre les Douleurs et Crampes d'Estomac, les Digestions difficiles, les gastralgies, Castrites, Dyspepsies, Vomissements, après les repas et pendant la Grossesse.

Ce produit d'un goût agréable, dosé pour adultes, expérimenté avec succès dans les hôpitaux de Paris, se prend à dose de une à deux cuillerées à bouche généralement $\frac{1}{4}$ d'heure avant le repas ou au début des crises.

WINCKLER, MONTREUIL (Seine) près Paris.

Montréal: ARTHUR DECARY, Pharmacien,

COIN DES RUES ST-DENIS ET ST-CATHERINE.

ENCYCLOPÉDIE D'HYGIÈNE ET DE MÉDECINE PUBLIQUE. *Directeur : Dr*
JULES ROCHARD. *Libraires-Éditeurs : L. BATAILLE et*
Cie., Place de l'École de Médecine, Paris.

L'*Encyclopédie d'hygiène et de médecine publique* se composera de dix livres :

L'*Encyclopédie d'hygiène et de médecine publique* a pour but de donner aux médecins les connaissances qui leurs sont indispensables pour s'acquitter de leurs fonctions : Elle est également destinée à servir de guide aux administrations, aux conseils d'hygiène et de salubrité et à les éclairer sur toutes les questions qui sont de leur ressort. Elle paraîtra par fascicules de dix feuilles et dans un laps de trois ans. Elle comprendra environ huit volumes in-octavo raisin, de 800 pages en moyenne. Indépendamment de la table des matières qui sera annexée à chaque volume, une table alphabétique très détaillée sera placée à la fin de l'ouvrage pour faciliter les recherches.

AVIS.—*Depuis le 1er Juillet 1889, elle comprend un fascicule de dix feuilles avec figures et planches ; les fascicules 1 à 32 sont en vente.*

Prix de chaque fascicules 1 à 31.....	3 fr. 50
Prix du fascicule 11.....	2 fr. 50
Prix du fascicule 22.....	3 fr. "
Souscription à forfait à l'ouvrage complet.....	150 fr. "

C A P I L L I N E

PROPRETÉ BEAUTÉ ET EFFICACITÉ

Sont les propriétés de la CAPILLINE

MONSIEUR S. LACHANCE, Montréal, 21 Juin 1892.

Je me sers depuis quelque temps de votre nouveau restaurateur de la chevelure, la CAPILLINE et j'ai pu constater que c'est un puissant tonique pour le cuir chevelu. En même temps qu'elle donne de la vigueur aux cheveux cette préparation les empêche de grisonner.

Ayant pris connaissance de la composition chimique de votre CAPILLINE, je n'hésite pas à dire que son usage est parfaitement inoffensif.

Votre tout dévoué,

N. FAFARD, M. D. (*Prof. de Chimie à l'Université Laval*).

MONSIEUR S. LACHANCE, Montréal, 6 Juin 1892.

Après avoir fait un essai judicieux de votre CAPILLINE, je puis attester que cette préparation est la meilleure de toutes celles dont j'ai fait usage jusqu'à présent pour l'hygiène de la tête. En même temps qu'elle arrête la chute des cheveux d'une manière très efficace, votre CAPILLINE tient le cuir chevelu dans un état de propreté parfait et rend aux cheveux leur couleur naturelle. Je me ferai certainement un devoir de recommander votre CAPILLINE, et je n'emploierai moi-même aucune autre préparation.

Votre tout dévoué,

Dr JOS. GAGNON, (201, rue Maisonneuve).

EMULSION CREOSOTEE "CARRIERE"

d'Huile de Foie de Morue de Norvège aux Hypophosphites et à la créosote de Hêtre.

LE REMÈDE LE PLUS PUISSANT CONTRE LES AFFECTIONS DES VOIES RESPIRATOIRES.

En attirant l'attention de Messieurs les Médecins sur ce nouveau produit de la science moderne, nous osons croire que ses propres mérites suffiront pour le recommander. Les qualités qui la distinguent d'autres émulsions sont :

1. La séparation entière et complète des globules de l'huile.
2. La facilité avec laquelle on la mélange avec n'importe quel liquide, prouvant ainsi l'émulsion parfaite, et non un simple mélange.
3. La quantité de 50 0/0 d'Huile de Foie de Morue, proportion qu'on ne trouve pas dans beaucoup d'émulsions.
4. Au moyen de la pancréatine contenue dans cette émulsion, elle est facilement digérée par les estomacs les plus délicats, par les malades les plus susceptibles, cette facilité est due aussi à l'émulsion parfaite de l'huile, que l'on reconnaît à la blancheur laiteuse de notre émulsion. Nous soumettons notre formule à l'examen des Messieurs les Médecins, et nous appuyant sur les quatre points ci-dessus mentionnés, nous leur laissons la faculté de juger de l'efficacité de notre émulsion ; car c'est d'une telle comparaison que nous attendons la préférence en faveur de notre émulsion.

CHAQUE ONCE CONTIENT

Huile de Foie de Morue de Norvège.....	½ once
Hypophosphites de Chaux.....	3 grains.
" " Soude.....	3 "
" " Potasse.....	2 "
Pancréatine " Mercks.....	1 "
Créosote du Hêtre.....	2 gouttes.
Mucilage, Essence, Sucre et Eau.....	q. s.

SIROP D'HYPHOPHOSPHITES COMPOSÉ, DE CARRIERE

Les bons résultats obtenus par le Sirop d'hypophosphites, a tenté certains individus à mettre en vente des imitations de ce remède. M. Carrière, ayant examiné plusieurs échantillons de ces imitations, trouve qu'il n'y en a pas deux identiques, et qu'elles diffèrent toutes de la véritable dans leur composition, absence de réaction acide, susceptibilité aux effets de l'oxygène, quand elles sont exposées à la lumière ou la chaleur, et dans leurs vertus médicales.

Comme on donne souvent des remplaçants inefficaces et à meilleur marché, au lieu de la préparation authentique, les médecins sont priés, en ordonnant le sirop, d'écrire "Sirop d'Hypophosphites, de Carrière.

CHAQUE DRACHME CONTIENT

1/8 de grain d'Hypophosphites de Chaux.
1/6 " " " " Potasse.
1/6 " " " " Fer.
1/8 " " " " Manganèse.
1/8 " " de Muriate de Quinine.
2 gouttes de Teinture de Noix Vomique.

 Échantillons fournis sur demande.

PHARMACIE CARRIERE.

1341, RUE STE-CATHERINE, - - - MONTRÉAL

PHARMACIE DECARY

PRODUITS CHIMIQUES ET PHARMACEUTIQUES.

ARTICLES DE TOILETTE ET PARFUMERIE

Trois pharmaciens diplômés sont attachés au Laboratoire des prescriptions.

Laboratoire spécial pour les analyses, placé sous la direction de M. A. E. GIGUÈRE, élève de MM. MASSELIN & PATEIN de Paris.

Analyses des urines, des crachats et du sang. Analyses alimentaires et recherches microscopiques.

Le matériel scientifique du Laboratoire nous permet de faire, avec la plus grande exactitude, toutes les analyses ci-dessus nommées.

EXTRAITS ORGANIQUES PURS

Selon la méthode Brown-Séguard.

Sur la demande de MM. les Médecins, nous nous sommes mis en mesure de fabriquer tous les produits organiques à l'état pur, de quelle nature qu'ils soient. Les principaux de ces produits, ceux le plus couramment employés, sont

L'EXTRAIT ORCHITIQUE

(SPERMINE)

ET

L'EXTRAIT NEUROGLIQUE

(CÉRÉBRINE)

Obtenus à froid, nos extraits, à réaction neutre, sont garantis *purs*: ils ne contiennent ni microbes, ni ptomames. Fabriqués d'après les principes de l'École Pasteurienne, renfermés dans des pipettes d'une capacité de trois centimètres cubes, ils se conservent indéfiniment sans perdre aucune de leurs qualités intrinsèques.

A cause de leur *pureté absolue*, tout accident consécutif à leur inoculation, de nature septique ou pyémique, est écarté; aussi les principes seuls de ces extraits agissent-ils rapidement en leur entière plénitude.

De plus, de l'avis même des médecins qui ont bien voulu jusqu'ici nous honorer de leur confiance, *l'injection sous-cutanée de nos produits organiques ne provoque aucune douleur.*

ARTHUR DECARY, Pharmacien-Chimiste,

Coin des Rues St-Denis et Ste-Catherine, Montréal.

Téléphone Bell 6833.

RAISONS POUR LESQUELLES L'ON DOIT SE SERVIR

— DU —

BAUME RHUMAL

1.—Son effet sur les **RHUMES OBSTINES** se fait sentir de suite. Aucune Toux, Bronchite, Coqueluche ou autre affection de la gorge et des poumons peut résister à son action.

2.—Il est bon au goût, les enfants le prennent sans la moindre difficulté.

3.—Il est économique. Chaque bouteille contient **20 Doses pour Adultes**, et le prix **25 cents** le met à la portée de toutes les bourses. Lisez les quelques certificats que nous avons choisis parmi les milliers qui nous ont été envoyés depuis un an.

MADAME TESTARD DE MONTIGNY, la Dame de notre dévoué Recorder, nous écrit en date du 5 février 1892:

M. BARIDON.—“ Je me suis servi du **Baume Rhumal** pour une de mes jeunes filles qui souffrait d'un rhume violent et prolongé. Je me fais un devoir de certifier qu'elle en a ressenti un soulagement immédiat, et en peu de temps la guérison a été complète.”

Un père de famille, Côteau St-Louis, 1076 rue Berri :

MONSIEUR BARIDON.—“ Ayant fait usage du **Baume Rhumal** pour mes enfants qui avaient de mauvaises toux, je suis heureux de certifier que c'est le meilleur remède que j'ai employé jusqu'aujourd'hui.”
“ Votre, etc., LOUIS FRUITIER.”

M. GEO. STREMSKI, 1735 rue Ste-Catherine, nous écrit en date du 15 janvier dernier :

A M. BARIDON, agent général pour la vente du **Baume Rhumal**.—Cher Monsieur,—“ Depuis trois mois, je souffrais d'un rhume qu'aucun remède ne pouvait soulager. Après avoir épuisé tous les médicaments sans succès, je me suis décidé à faire l'essai de votre **Baume Rhumal**. Je suis heureux de le recommander, car une seule bouteille a suffi pour me guérir.”

Le Baume Rhumal est en vente partout.

L. R. BARIDON, Pharmacien,

1703, Rue Ste-Catherine.

SEUL AGENT POUR LE CANADA.